

Nous croyons devoir saisir l'occasion de déromper nombre de personnes qui par elles-mêmes et par le secours de quelques gens tant soit peu officieux, se sont mis en tête que nous serons le même que l'année dernière, c'est-à-dire que nous ne nous occuperons que de l'élection des Trois Rivières. Il est à peine croyable que l'on s'abuse à ce point; il faut se faire un plaisir d'avancer des choses que notre Prospectus dément formellement. L'année dernière, il n'y avait qu'une élection, cet été la Province entière sera le théâtre étendu sur lequel tant d'acteurs vont se livrer au public! L'intérêt est trop grand, nous nous priverions nous-mêmes, tout en réduisant le cadre, et c'est ce à quoi il nous sera bien permis de penser. Partant de cette fausse impression, déjà mille conjectures ont été mises au jour, toutes très vraies si notre feuille ne devoit embrasser que l'élection de cette ville, mais qui tombent d'elles-mêmes, lorsque l'on apprend que l'ARGUS va ouvrir ses cent yeux, pour découvrir dans toutes les élections de quoi amuser et instruire les Canadiens.

Ce que nous regrettons, c'est que nombre de gens des Trois Rivières, ne soient plus susceptibles d'entendre et goûter de bonnes raisons; l'on a un talent merveilleux ici d'ensorceler des citoyens qui d'ailleurs ont du mérite. Quant aux vrais Patriotes, qu'il nous soit permis de dire qu'ils ont vu leur réputation s'asseoir trop fermement sur la renommée de l'élection de 1826, pour qu'il nous soit besoin d'assurer les amis de notre pays, qu'ils ne sont pas plus ébranlables que le roc.

Qu'il nous soit permis de nous adresser de nouveau à tous les amis de leur pays; c'est d'eux surtout que dépend le succès de cette publication. Le propriétaire du journal, guidé par ce sentiment si naturel aux Canadiens, l'honneur et le bien de leur pays, sera des sacrifices, mais que ne doit-il pas attendre de la générosité de ses compatriotes! Quant à l'Éditeur sa conduite, à l'avis de son pays, convaincra, nous l'espérons, ceux qui en douteroient, qu'il ne demande d'autre récompense que l'estime et l'approbation des vrais amis de leur pays, ce sera le sur garant qu'il aura été utile à sa Patrie.

Nous espérons que des Villes et des Comtés, nous recevrons des nouvelles en abondance au sujet des élections; tout ce qui s'y passera et s'y dira, méritera l'attention publique, quelle qu'en soit d'ailleurs la valeur intrinsèque.

Nous ne sommes pas sans nous appercevoir que l'on se forme aux Trois-Rivières des idées bien erronées, sur le plan que nous avons tracé pour la direction de ce journal. L'on s'imagine, nous dit-on, que toutes nos attaques seront dirigées et concentrées sur certains personnages de cette Ville. Nous devons expliquer au public ce qui en est. Fait pour les Elections de la Province entière, notre journal sera le moyen de rendre publics, tous les événements mémorables que vont offrir au pays les Elections prochaines.

Nous prions le public de nous permettre de lui rappeler que nous sommes arrivés à une crise dont le résultat est de la plus grande importance pour toutes les classes de la société en Canada. Il en est peut-être de ceux qui ont le plus grand intérêt dans la question entre le public et l'Exécutif, qui ne se sont pas appliqués à tout bien examiner. Nous sommes assurés que, s'ils voulaient seulement s'assurer des faits, ils ne balanceraient pas long-tems.

MONTRÉAL,

MARDI, 21 JUILLET, 1827.

L'Argus à ses Compatriotes.

MESSIEURS—Vous voici enfin arrivés au fort de la lutte à laquelle je dois la vie;

l'espoir que j'ai de voir combler le vôtre ne fait oublier le plaisir que j'avais à contempler les farces de l'autre monde. Mais celles de celui-ci ne valent pas moins; il y a entre autres choses, des gazettes qui m'amusent beaucoup. On dit partout qu'une autorité incontestable les dirige, et c'est peut-être pour cela qu'elles sont toujours remplies d'injures contre le peuple de ce pays. Ce n'est pourtant pas de votre côté qu'est venue l'attaque; non, Canadiens, vous n'êtes pas les agresseurs; vous ne faites que défendre vos droits légitimes; soyez unis votre cause est la meilleure; elle sera victorieuse. Vous aurez bientôt justice, non d'un certain quartier dont vous n'attendez plus rien, mais du Gouvernement vraiment paternel du digne Monarque de l'Angleterre, et de son Parlement.

Ce n'est pas contre votre Gouvernement que je veux vous faire combattre, mais seulement contre une faction qu'on appelait la Clique, du tems de Craig, à qui Dieu fasse miséricorde. Vous savez que cette clique fait tout ce qu'elle peut, afin de semer la division parmi vous. Elle ne cesse de publier des brochures, des gazettes, des placards où vous n'êtes pas épargnés, non plus que vos anciens Représentans à qui elle en veut diablement, ce qui est une raison de plus pour les élire encore à sa barbe.

Cette clique ne cesse de reprocher aux anciens membres de s'être refusé à la passation du *bill* des bureaux d'enregistrement. Vous avez tous entendu parler du fameux projet d'*Union*, eh bien, ces bureaux-là sont à peu près la même chose, et feraient autant de mal.

On vous parle de Monsieur celui-ci et Monsieur tel autre, qu'on veut vous engager à choisir à la place de vos représentans qui vous ont bien servis. Mais les connaissez-vous, ces gros *Monsieurs*. Qu'étaient-ils à leur arrivée dans ce pays.....

Vous le savez aussi bien que moi. De plus savez-vous s'ils prennent vraiment intérêt à la prospérité du pays. ou s'ils sont comme des oiseaux de passage, prêts à repartir du pays lorsque la saison de la moisson sera passée!!! Soutenez plutôt vos anciens membres, qui sont nés au milieu de vous et dont la conduite vous est connue. Ce sont des citoyens respectables, indépendans, et qui ne peuvent vous faire de mal sans s'en faire à eux-mêmes.

Savez-vous que tous les beaux *Messieurs* qui sont si polis dans le tems des élections, pour vous engager à trahir votre cause, vous traitent sans cesse dans d'autres tems d'ignorants, de canaille, &c. et avec leur air fanfaron on dirait qu'ils veulent vous écraser. Cependant quand ces *grands* hommes sont arrivés dans ce pays, ils étaient de tous métiers. J'en connais un dont le titre commence à présent par un H...ble et qui pourtant quand il est arrivé en ce pays, était un pauvre dom..... Voilà ce qui s'appelle bien faire son chemin. Ah!

Si j'avais le tems aujourd'hui, mes chers

compatriotes, je vous ferais part de plusieurs petites anecdotes sur le compte des nouveaux membres qu'on vous offre. Il y en a un par exemple quelque part, que vous ne demandez pas, et qui pourtant dit partout qu'il va sacrifier ses intérêts au bien de son pays. Il s'est pourtant fait prier un peu avant de prendre un ton si décisif, probablement parcequ'il voyait que ceux qui l'amenaient en avant voulaient le sacrifier lui-même. Un autre qui probablement aussi se *dévoue à son pays*, et le dévouait à tous les diables, pendant la dernière guerre; parcequ'il avait un sabre et une épaulette, il se plaisait à rudoyer les Canadiens; il n'est injures qu'il ne dise d'eux. J'ai une anecdote sur ce sujet que je vous conterai une autre fois.

Mais à propos, avez-vous entendu parler du colonel Dumont, et de ses promesses; il casse tous les officiers de milice qui ne veulent pas voter pour lui, et dernièrement il est allé faire la revue de son bataillon, et a fait un discours... Non attendez... je me méprends; je parle d'un autre colonel, je crois dans le district de Montréal, et qui ne se présente pas, mais qui ressemble en tant de points au colonel Dumont, que je finirai par lui la thèse que j'avais commencée en parlant de l'autre. Ce colonel donc étant allé faire la revue de son bataillon, a pris de là occasion de faire un discours à ses militaires en leur recommandant de bien prendre garde de déplaire à un aussi bon gouverneur que celui que nous avons; qu'il fallait le contenter en tout, et par conséquent lui renvoyer de nouveaux Représentans, parcequ'il ne veut pas des anciens. Il a aussi pris la précaution de faire lire à la tête du bataillon les cassations qu'a obtenues le colonel Dumont, donnant à entendre aussi à ses officiers qu'ils devaient s'attendre à la pareille s'ils n'obéissaient pas à la volonté de notre bon gouverneur en lui envoyant des Représentans de son choix. On dit qu'après avoir crié avec eux *vive le Roi* en honneur de notre auguste souverain, il leur fit aussi crier *vive le gouverneur* tant qu'il voulut; mais cela est faux. Ils montrèrent le plus vif empressement à témoigner leur affection pour notre monarque en criant VIVE LE ROI; mais quand cela vint au tour du gouverneur, je puis vous assurer, moi qui y étais, qu'il n'y eut que lui et son major qui firent la symphonie.

Quoique les writs pour l'élection des nouveaux membres soient datés du six de ce mois, quoique le poll soit ouvert d'aujourd'hui à la basse ville de Québec, et que l'élection des Trois Rivières commence jeudi prochain, nous n'avons eu encore aucun avis des élections de cette ville et de ce Comté. On sait seulement que les writs sont entre les mains de Mr. H. Griffin pour le quartier ouest, et de Mr. R. L. Morrogh pour l'est.—La conduite honteuse de la faction, ses mensonges, l'influence indue dont elle se sert, nous feroient presque deviner la cause de cet arrangement. Soit que les writs n'aient été envoyés que récemment, soit que le retardement dépende des rapporteurs, il paroît évident que le plan est de faire faire en toute hâte les élections où il y a quelque chose à craindre pour les amis de l'administration, afin de les placer ailleurs s'ils ne sont pas élus; et de mettre au contraire les dernières de toutes, les élections où se présentent les vrais amis du pays et de la constitution, et surtout celle de Mr. Papineau contre qui se dirigent tous leurs traits; afin que s'ils venoient à bout de lui faire perdre son siège, il ne pût se présenter ailleurs.

La faction travaille au reste à lui faire perdre sa place, avec une ardeur inconcevable; et ce, sous l'influence avouée et visible de l'administration; les journaux officiels et leurs collègues sont remplis contre Mr. Papineau en particulier, d'invectives et de mensonges; les conseillers législatifs et exécutifs prennent parti